

# Alexandre Chichery – Vétérinaire Nouvelle Calédonie

## Témoignage écrit en 2004

Jeune élève à Toulouse, c'est en 1992 après mes deux premières années d'école vétérinaire que je me penche avec un ami sur l'acupuncture. La richesse et la poésie de cette science équilibraient parfaitement avec la rude froideur (pas systématique néanmoins) de l'enseignement vétérinaire classique.

D'un naturel extrêmement curieux l'acupuncture a été pour moi un défi à relever et aujourd'hui l'acupuncture m'en apprend énormément sur elle-même chaque jour.

De 1992 à 1997 date d'édition de ma thèse en acupuncture équine, je considérai cette discipline passionnante comme la mère des médecines.

Fort de ce bagage je décide un jour d'hiver 1997 sur le conseil du docteur Desbrosses avec qui j'avais fait un stage aussi passionnant intellectuellement qu'éprouvant physiquement, d'aller à la rencontre du Dr Dominique Giniaux pour voir son Art.

Autant dire que le rythme de travail et le débit des patients m'ont époustoufflé et abasourdi en regard de la décontraction du praticien.

A midi nous avons partagé une bonne entrecôte frite et notre passion commune des médecines dites "parallèles».

Les choses sérieuses ont débuté ensuite.

**Premier cas** après notre repas un cheval d'obstacle irrégulier de l'arrière main; une rapide palpation suivie d'un peu de concentration sur la zone sacroiliaque et Dominique envoie le cheval à la radio en demandant un cliché du grasset gauche; 10 minutes plus tard nous allons consulter les radios sur le négatoscope, la rotule gauche est fêlée. Dominique n'a pas posé sa main une seule fois sur ce grasset.

Je trouve ce cas très parlant car il illustre une facette de l'art du docteur Giniaux: cerner le problème très largement et précisément en même temps, avec un maximum d'instinct et ne pas agir au mauvais moment.

La journée s'est poursuivie jusqu'à pas d'heure et les chevaux ont cédé leurs tensions sans aucune réticence et les propriétaires faisant preuve d'une grande confiance.

**Un autre cas peu courant** qui me revient s'est passé dans les quelques jours précédant la mort du docteur Dominique Giniaux :

Il s'intéressait à l'acupuncture pour son efficacité mais surtout pour la pertinence de sa théorie.

Donc la saignée des points ting (bas du membre) représentant les cinq éléments était pratique courante. Il en pratique une sur l'antérieur gauche point intestin grele mais pas de sang. mauvaise puncture ? Il repique en ce point mais cette fois ci avec plus d'insistance..Toujours rien! La déduction a été comme d'habitude immédiate: il a contrôlé la mobilité de la septième cervicale ..la cachotière... ; elle n'a pas résisté longtemps : une latéro-flexion de l'encolure et le temps que la tête du cheval revienne en face de ses épaules, le sang perlait déjà au point d'acupuncture piqué deux minutes auparavant...

Tout au long de mon apprentissage en aide ou remplacement (clientèle rurale, équine, canine..) , Je n'ai jamais hésité à pratiquer acupuncture, kinésithérapie et ostéopathie même si ces médecines n'étaient pas reconnues ou appréciées. C'est précisément en pratiquant avec énormément de sensibilité que ces médecines se sont inscrites dans ma palette thérapeutique.

Aujourd'hui je comprends que les rencontres et les échanges avec le docteur Dominique Giniaux étaient une grande chance pour moi et une motivation d'avancer encore pour lui .

Aujourd'hui le maître est parti et nous a laissé à tous un souvenir formidable.

Je m'efforcerais comme lui chaque jour d'être plus pertinent dans ma pratique de l'acupuncture et de l'ostéopathie pour arriver un jour à participer à ce grand projet dont je rêve depuis mes études : ouvrir une école reconnue et hétéroclite de médecine vétérinaire parallèle. En effet la médecine vétérinaire est avant tout un Art qui ne supporte aucune exclusion.